

Oscar Gómez Mata parodie l'entreprise

Mardi 05 septembre 2017

Cécile Dalla Torre [1]



Invité de la Bâtie, le metteur en scène genevois d'origine basque ouvre le festival avec une adaptation hilarante du «Direktør» de Lars van Trier.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Cécile Dalla Torre

L'épatante équipe de comédiens d'Oscar Gómez Mata campe les employés un peu «cinglés» d'une boîte d'informatique danoise, où débarque du jour au lendemain le directeur, illustre inconnu jusque-là. Et pour cause, ce dernier n'est autre qu'un comédien fraîchement recruté par le vrai patron pour leur annoncer à sa place la mauvaise nouvelle de leur licenciement collectif.

Cette satire du monde de l'entreprise, au personnel infantilisé pour mieux être manipulé, révèle la couardise d'un responsable guidé par l'appât du gain. Sous des airs faussement paternalistes et amicaux, ses bons sentiments finiraient presque par l'emporter si les contraintes juridiques qu'il s'est lui-même fixées ne l'avaient arrêté dans son élan de générosité. Alors que ses cinq employés auraient presque donné leur vie pour créer sa société – ils lui ont du moins prêté une somme rondelette pour la constituer –, leur engagement et leur confiance part en fumée le jour où celui-ci décide de revendre l'affaire à un entrepreneur islandais.

Sur deux tableaux

Adapté du scénario de Lars von Trier par le trublion de la scène genevoise, *Le Direktør* joue sur deux tableaux: la fiction, par des personnages à la trempe bien marquée, et le réel. Tout comme le cinéaste danois et père du Dogme aime s'adresser directement à son spectateur pour le prendre à parti, l'acteur interroge ici son public au-delà du quatrième mur, que le metteur en scène a le plus souvent brisé en vingt ans de carrière avec sa compagnie L'Alakran – l'invité de cette 41^e Bâtie y fêtera cet anniversaire la semaine prochaine par une carte blanche.

Le couple de directeurs complices fonctionne à merveille dans un face-à-face opposant le monde de l'entreprise à celui de l'artiste: sous les traits d'un bouffon lâche et fuyant, Christian Geffroy Schlittler (Ravn), le vrai gérant, signe un contrat de confidentialité avec Kristoffer, jeune acteur fougueux interprété par l'excellent David Gobet.

Un tableau déjanté

Valeria Bertolotto (Lise), Claire Deutsch (Mette), Vincent Fontannaz (Gorm), Camille Mermet (Heidi A) et Aurélien Patouillard (Nalle) se glissent tous les cinq avec brio dans la peau de ces cadres un peu toqués, avec leurs tics de nymphomane ou de dépressif, qui épinglent en quelque sorte les névroses de tout un chacun. Un Pierre Banderet donnant des coûts de gueule dans le rôle de Finnur, l'homme d'affaire islandais intraitable, flanqué de son impayable traducteur dans lequel s'illustre Bastien Semenzato, complètent ce tableau déjanté, théâtralisé comme il se doit par Gómez Mata.

Et au final, autant la sphère de l'entreprise que le petit monde du théâtre en prend pour son grade. Une comédie humaine et joyeuse, qui force le trait de ce cinéma danois décalé, sans jamais le trahir, prolongeant au contraire la vision du collectivisme et de l'empathie du réalisateur né dans une famille de fonctionnaires communistes. Sans manichéisme non plus. Comme le conclut lucidement Mette, révélant ainsi une autre face de son personnage mutique traumatisé par le monde professionnel, «la vie est faite de deux choses très simples: le bien et le mal». Gómez Mata a délicieusement brouillé la frontière entre les deux.

Jusqu'au 6 septembre, 21h, Théâtre du Loup, La Bâtie, www.batie.ch [2]; puis en tournée romande: 2-5 novembre, TPR, La Chaux-de-Fonds; 8-11 novembre, Vidy-Lausanne; 16 et 17 novembre, Théâtre Benno Besson, Yverdon; 20 et 21 mars, Nuithonie, Fribourg; 24 mars, TLH, Sierre, et automne 2018, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy.

Le Courrier

Scène [3]Cécile Dalla Torre [4]Théâtre

Vous devez être [abonné](#) [5] pour poster des commentaires